

Samedi 25 avril 2026

Bertin STERCKMAN nous présente ce matin L'AMITRAM, une œuvre d'art qui mêle la technologie, l'histoire et la mémoire. En 1968, un passionné, amoureux des tramways de Lille Roubaix Tourcoing, a réuni quelques amis pour les faire revivre alors qu'ils avaient été remplacés par une desserte en autobus ayant pour objectif de s'affranchir des rails pour faire évoluer les trajets en fonction des nouvelles nécessités locales. Ils ont ainsi créé un musée du tramway qu'ils ont appelé l'Amitram. Non contents d'exposer du matériel, ils se sont mis en tête de le remettre en ordre de marche. Ils ont mis en place avec des amateurs éclairés une véritable petite usine de reconstruction d'un matériel roulant. Il leur a fallu trouver des bénévoles dans des technologies industrielles : mécaniciens, électri-



ciens, menuisiers, serruriers, peintres, tout un panel de spécialistes souvent à la retraite qui se sont passionnés à cette réhabilitation. Une fois en état de marche encore fallait-il les faire rouler... rien n'arrête nos artistes qui se sont mis à construire une voie entre Marquette et Wambrechies, à l'équiper de caténaires et à ouvrir une ligne de promenade. Ils ont obtenu les autorisa-

tions, les financements et l'accord des municipalités qui voyaient là une publicité pour valoriser l'aspect touristique de leurs communes. Une sa-



ga qui a duré des années avant la mise en route et qui bien entendu se poursuit aujourd'hui. Bertin nous présente les différentes phases de la réalisation de la remise en état des wagons à la pose des rails et à la mise en route du transport touristique des voyageurs. Le tout truffé d'interviews des intervenants dont la faconde est au



niveau de leur passion. Il fallait être disponible pour faire parler la caméra au fur et à mesure des événements majeurs. Les anecdotes ne manquent pas, elles sont parfois surprenantes tel ce

déraillement d'une machine de pose. La construction du film, l'ordonnancement des épisodes nous permet de découvrir et d'apprécier le chemin parcouru sans que le spectateur ne décroche. Voilà un travail bien fait qui mêle les aspects humains des travailleurs de l'ombre et un véritable pensum de l'histoire régionale.

Bertin nous explique que pendant le tournage, un contact permanent lui permettait d'être informé des événements éventuels. Le problème actuel, c'est le vol du cuivre qui gêne considérablement les opérations. Jean-Marie D. souligne



la compétence des intervenants. La présence de jeunes est étonnante dans la mesure où ils n'ont pas connu les trams. Jean-Marcel a réalisé un film sur la modernisation récente du Mongy, nous serons heureux de le voir. Nous avons retrouvé le préposé à la perche qui était chargé de la faire tourner autour de la motrice pour chaque changement de sens. C'est un peu de notre jeunesse... pour nous les aînés.

Jean-Marcel VANDENBUSCH porte UN AUTRE REGARD sur Cannes la ville du cinéma, hors festival. Les stigmates sont toujours pré-



sents sous forme de peintures, sculptures et photographies des artistes un peu partout dans la ville. "J'aurais aimé être un artiste", la chanson rythme les images sans jamais les doubler. La

chanson filmée est moins présente aujourd'hui dans nos œuvres alors qu'elle présente l'avanta-



ge de servir de commentaire et de schéma directeur.

Jean-Marcel précise qu'il a trouvé les illustrations de son film en se promenant dans la ville. Luc s'intéresse aux "trompe l'œil" qui font partie des découvertes de l'auteur. Francine souligne



les exigences réglementaires qui compliquent la réalisation de chansons filmées. Joël Chaniel a réalisé un film sur le festival il faudra qu'on le présente à nouveau.

Francis LALAU nous met l'eau (ou la bière) à la bouche avec LA PLUS BELLE DU MONDE, comme une brève de comptoir. Le bar sert de décor et l'échange est doublé pour celle qui,



un peu sourde, peine à suivre la conversation. Le demi pression s'essouffle au fil de la discus-

sion mais l'humour assure la relève. La chute est imprévisible, comme un point d'exclamation percutant. L'histoire est simple, de bon goût, jamais vulgaire, tournée dans un bistrot près du musée de la piscine à Roubaix.

Pour Jean-Marie D. c'est un film qui donne envie d'aller boire une bonne bière. Il a trouvé au début du film un problème de croisement d'images incompatible avec la position des personnages. S'ensuit une discussion pas très claire où l'auteur justifie l'orientation de la caméra et où le public n'a rien vu... On le reverra, mais cela ne remet pas en cause l'intérêt du film qui est apprécié pour son originalité et son humour.

Michel HAUTECOEUR nous invite à retrouver COLLONGE LA ROUGE, plus beau villa-



ge de France. l'occasion de découvrir ces vieilles maisons en briques au charme fou. Nous sommes guidés par un chanteur local qui s'exprime sur ce village original, dommage que les conditions de prise de son ne nous permettent pas d'apprécier toutes les paroles.

Jean-Marie D. a vainement cherché une dame



sur un banc conversant avec une petite fille... c'était un autre jour... Bertin a aimé la découverte du village, il pense que des images d'ensemble nous permettraient de mieux situer les différentes composantes.

SOPHIE SE MARIE, l'occasion pour Francis LALAU de nous conter la saga des amoureux.

Nous progressons dans leur vie depuis la naissance jusqu'à la cérémonie. Voilà une façon originale de préparer le spectateur à l'échange des

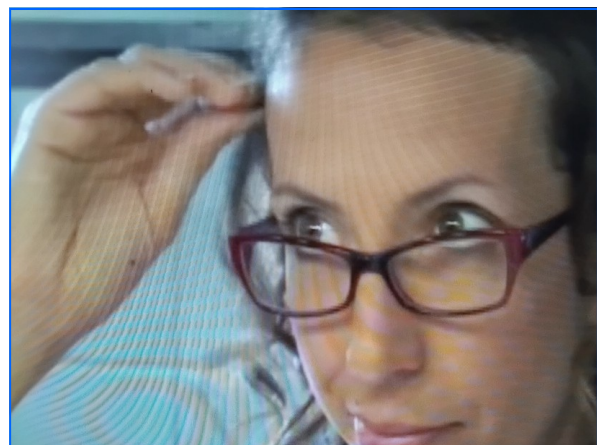


consentements. Les images ne manquent pas de peps, elles se chevauchent dans un défilé peu conventionnel mais amusant et ... convainquant.



Elles ont été tournées par son fils et c'est Francis qui a réalisé le montage. Dans le fond, une histoire de famille... comme les épousailles.

Jean-Marie D. a été agréablement surpris par cette façon de présenter un film de mariage en



sortant des poncifs habituels. Nous découvrons

la vie passée pour atterrir dans un présent qui n'a pas d'âge, il a trouvé ça très intéressant.

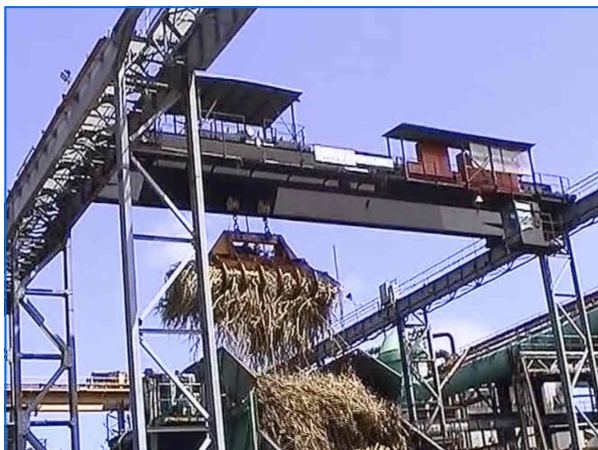
Les voyages forment la jeunesse... Celle de Jean-Marie DESRY s'est épanouie à la Réunion, empêtrée dans les cannes (à sucre), d'où il nous



rapporte un souvenir : BOIS ROUGE. Le début est un peu hors sujet, sur les temples tamouls...



passons. C'est la découverte des plantations de cannes qui nous intéresse : la coupe, le transport et le traitement industriel. L'usine est impressionnante, elle est alimentée en permanence par



camions. et assure le broyage, le lavage, l'extraction du jus, jusqu'à traiter la bagasse (extrait solide) qui sera utilisée comme engrais, biocarburant... on appellerait ça aujourd'hui : pour une économie durable ...

Bertin qui a visité la même usine en d'autres circonstances se souvient, il est même sympa qui considère que les temples du début sont une introduction ! Jean-Marie D. nous parle de ce film de voyage avec mélancolie un peu frustré de n'avoir rencontré Bertin sur place... Sa conclusion " les années passent, les souvenirs s'estompent"...il a failli dire "trépassent" mais je vous rassure il ne l'a pas dit !

Décidément les chansons sont à la mode ce matin. Elles servent de chute au film minute de



Michel HAUTECOEUR qui nous présente, sans masque, O SOLÉ MIO. Nous sommes à Venise et les chansons des gondoliers colorent les canaux au gré de leurs balades touristiques. Le téléphone est indiscret et la chanson Viva Espa-



gnais laisse planer un doute aux oreilles de l'épouse de notre voyageur qui se demande où est son mari ? Décidément, leur répertoire est

imprévisible.

Pour Jean-Marie, en une minute tout est dit, juste le temps de découvrir un nouveau Michel. C'est une excellente idée où l'imprévu le dispute à l'original.

Une matinée bien étoffée entre les films à tendance technique et un florilège d'humour bien apprécié.

Jean Mahon

Nous sommes au début du déconfinement en mai 2020.

Non Jean-Marie, ne fouille pas la vidéothèque du club, le film sur la vie sexuelle des tortues



aux Galápagos est une pure invention de votre serviteur.

Sur une musique grave qui rappelle une célèbre émission de télévision d'il y a quelques dizaines d'années, nous découvrons « **Les jours d'après** », une animation minute de Jean-Luc Hou-dret.



Sept, et le nombre est important car il fera débat, sardines confinées dans une boîte de la marque LMCV. Le 11 mai, youpi !!! Le temps de se refaire une beauté et vite à l'eau, quel bonheur de refaire un peu d'exercice physique.

Notre animateur préféré, Jean-Marie, invite Jean-Luc à venir à la machine à bosseler.

L'origine du film, une simple image que Jean-

Luc nous avait envoyée parmi tant d'autres dans sa rubrique « le rire du confiné ».

Ainsi, nous apprenons que Jean-Luc est un grand auteur paru dans une célèbre maison d'édition hellemmoise. Très rapidement, nous entrons dans des considérations philosophiques en commençant par le syndrome de Stockholm. Impressionnant le rapport que peuvent avoir les sardines avec leur boîte.

Chantal s'extasie devant le talent de Jean-Luc



pour les animations et cela lui a inspiré un joli poème qu'elle nous déclame, poème en vers de six pieds en référence au nombre de sardines dans une boîte qu'elle possède. Elle termine sur l'avenir de l'homme en forme d'espoir.

Au tour de Gérard d'intervenir. Comme il aime le faire, il vient titiller Jean-Luc sur de petits



détails, les yeux vitreux des sardines, leur teint bien pâle et enfin il note qu'en général les boîtes contiennent six sardines et non sept et de plus qu'elles n'ont ni queue ni tête. Par contre, ce qui lui plaît, c'est la fin ouverte, vivantes, mangées ou capturées par le chalutier... tout est permis et imaginable. Animation ou film minute, that is the question. Que Gérard est taquin ce matin ! Sans queue ni tête, que diable, Jean-Luc fait référence à Jean de la Fontaine dans sa fable « La sardine qui voulait se faire aussi grosse que le maquereau ».

Mais voilà que surgit Jean avec une superbe barbichette qui lui donne des airs de Porthos ou d'Athos. Mais en arrière plan, quel cellier, di-

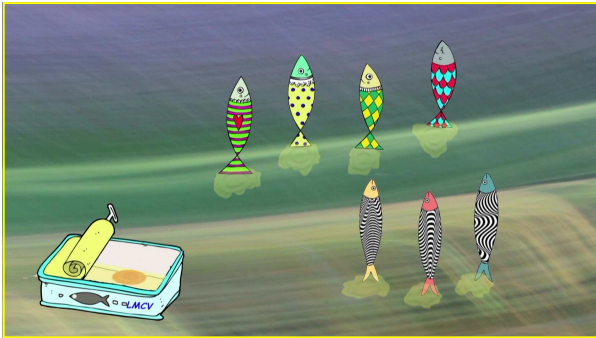
gne d'un confinement ! Après diverses interrogations, masque, pas de masque, le plus simple



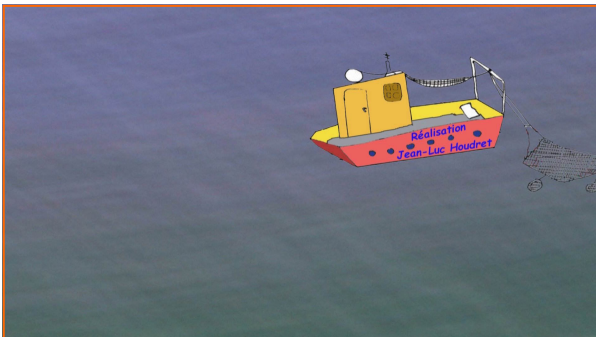
pour tourner court à la conversation, c'est de les bouffer.

Pour Jean-Marie, c'est parfait, beau montage, musique bien adaptée. Mais pour lui, 1 minute c'est trop long, pourquoi pas 56 ou 57 secondes, le film y gagnerait.

Jean-Luc rebondit sur la longueur du film et il



en est conscient. Pour le nombre des sardines, il sera plus vigilant à l'avenir sur le travail de ses collaboratrices, sa main droite et sa main gauche qui n'étaient pas en phase. Et Jean-Marie de nous faire un parallèle avec la 2CV ou encore la Simca 1000 et leur pouvoir de contenance. Il fallait y penser !



Qui aurait cru qu'une simple boîte de sardines amènerait autant de considérations philosophiques, n'est-ce pas Jean-Marie ?

En tout cas une chose est certaine, nous ne regarderons plus jamais les boîtes de sardines

comme avant. Bravo Jean-Luc.

Dominique Dekoninck